

VIKTORIA POSTNIKOVA EN RÉCITAL À LA SALLE CORTOT/LES NUITS DU PIANO – SCHUBERT AUTREMENT – COMPTE-RENDU



ALAIN COCHARD

[LIRE LES ARTICLES >>](#)

TAGS DE L'ARTICLE

[Viktoria POSTNIKOVA](#), [Bruno MONSAINGEON](#)

[PLUS D'INFOS SUR SALLE CORTOT, PARIS](#)

Bref échange liminaire sur scène entre Patrice Moracchini, directeur de la belle série "Les Nuits du Piano", et Bruno Monsaingeon : le réalisateur, qui connaît Viktoria Postnikova depuis le Concours de Leeds 1966 (1) et lui a consacré un film, fait part des hésitations qui ont été celles de la pianiste à donner son récital dans le contexte actuel. Par chance l'artiste, bien trop rare dans les salles françaises, a décidé d'être au rendez-vous avec un programme entièrement schubertien (les deux cahiers d'*Impromptus*, les *Moments musicaux* et les *Klavierstücke* D. 946).

D'emblée on comprend qu'une vision à la première personne du singulier s'offre à nous. De l'attaque, saisissante, de l'Opus 90/1 au dernier trait, rageur, de l'Opus 142/4, Postnikova nous embarque dans son univers poétique. Qu'importent quelques scories, toute l'expérience d'une vie vibre et s'exprime dans cette sonorité pleine, *signifiante*, cette palette de nuances qui toujours s'accorde aux changements d'éclairage harmonique, de caractère (l'Opus 142/3). On gardera longtemps en mémoire la bouleversante confiance de l'Opus 90/3, la tristesse sans larmes de l'Opus 142/3 ...

Etape sans doute la plus originale de la soirée, les *Moments musicaux* prennent une dimension autre sous les doigts de Postnikova dont les tempis alentis, le sens polyphonique aiguisé, l'expressivité de la main gauche métamorphosent ce cahier rebattu. Comme suspendu, se refusant à toute joie, toute innocence (cette conclusion *morendo* si lourde de sens...), le n° 3 pourrait résumer l'approche, avant un n° 4 empli d'amères pensées, un n° 5 mu par une terrible rage et une dernière pièce entre douceur et douleur.

Les Trois *Klavierstücke* D. 946 concluent, servis par un jeu d'une ampleur quasi symphonique par moments et, là encore, lourd d'arrière-pensées, qu'il s'agisse du feu intérieur pleinement dominé des nos 1 et 3, de la noblesse du chant du n°2.

Scène jonchée de fleurs, le public d'une salle Cortot comble fait une longue ovation à une très grande dame du clavier. Bach a le dernier mot avec le *Prélude en si mineur* BWV 869, pétri d'humanité.

Prochain rendez-vous des Nuits du Piano à Cortot, le 13 avril avec un prometteur interprète de la nouvelle génération : Martin James Bartlett.

Alain Cochard